

un iridate acide de potasse dont la formule est IrO₂IR et qui, traité par l'acide chlorhydrique, se décompose partiellement avec dégagement de chlore et formation d'un chlorure qui teinte le liquide en bleu intense.

Le chlorure forme avec l'iridium plusieurs chlorures que nous allons successivement étudier. Ces chlorures seraient au nombre de quatre et correspondraient aux oxydes. Toutefois, on n'en connaît bien que deux, le sesquichlorure et le tétrachlorure.

Le premier s'obtient soit en faisant passer un courant de chlore sur de l'iridium en poudre porté à une température de 2000 à 2500, soit en chauffant pendant quelques heures un mélange d'acide sulfurique concentré avec un chlorure double d'iridium et de potasse ou de soude. On laisse refroidir la liqueur, puis on ajoute une quantité d'eau convenable, et le sesquichlorure se précipite sous forme de poudre olivâtre. Il est insoluble dans l'eau, ainsi que dans les acides étendus.

On peut encore préparer ce chlorure au moyen de la solution chlorhydrique bienne du tétrachlorure d'iridium dans le laquelle on fait passer un courant d'acide sulfurique. La liqueur est évaporée lentement et donne le sesquichlorure Ir₂Cl₆ cristallisé et renfermant SH₂O.

Le sesquichlorure d'iridium donne avec les chlorures alcalins et le chlorure d'argent des composés qui ont été découverts et étudiés par M. Claus, mais dont nous ne parlerons pas ici.

— Perchlorure d'iridium IrCl₄. Ce composé se prépare en traitant un des oxydes d'iridium par l'eau régale. L'oxyde se dissout avec une belle teinte jaune. L'oxyde se dissout avec les chlorures alcalins. Les composés, et parmi lesquels on peut citer : le chlorhydrate de potassium KCl, IrCl₄, qui se présente sous forme de cristaux octaédriques noirs, vus en grande masse, et rougés quand ils sont de très-petit volume et le chlorhydrate d'ammonium, qui présente à peu près les mêmes caractères que le précédent et s'écrit 2AHCl₄, IrCl₄. Ces deux composés sont solubles dans l'eau chaude, mais ne se dissolvent pas dans les solutions concentrées de chlorure de potassium ou de sel ammoniac.

Sulfure d'iridium. On ne connaît bien que le bisulfure d'iridium, qui se prépare en chauffant jusqu'à fusion un mélange d'iridium pulvérisé avec le mélange de sulfures de potassium connu sous le nom de fofe de soufre. On laisse refroidir, puis on traite par l'eau, qui enlève au produit un sulfosel d'iridium qui, traité par un acide, donne le sulfure en question. Böttger aurait obtenu un autre sulfure en faisant dissoudre le sesquichlorure d'iridium dans l'alcool et en additionnant la liqueur d'une quantité convenable de sulfure de carbone, puis en abandonnant le tout pendant quelques jours dans un flacon bouché à l'émeri. On conteste toutefois les résultats obtenus par ce chimiste.

— Carburé d'iridium IrC₄. Berzelius a obtenu ce composé en faisant chauffer un morceau d'iridium dans la flamme d'une lampe à alcool. Il convient, pour que l'expérience soit menée à bonne fin, que le métal soit complètement enveloppé par la flamme. On voit alors l'iridium se couvrir de masses spongieuses noires. Quant on jure qu'une quantité suffisante de carbone est formée, on jette le métal dans l'eau, et le carburé peut être recueilli. C'est une poudre noire, dépourvue de tout éclat et qui n'est pas, pour l'aspect, sans analogie avec le noir de fumée. Il s'enflamme au contact d'un corps en ignition et brûle lentement comme de l'amadou; il laisse pour résidu de l'iridium métallique.

— Alliages d'iridium. L'iridium forme avec les métaux du groupe platine plusieurs alliages dont il a été parlé à chacun de ces métaux; il nous suffira donc de mentionner ici quelques alliages formés par le métal qui nous occupe avec l'or et l'argent.

L'étain s'allie très-facilement à l'iridium, et son alliage pour ce métal est assez grande pour qu'il puisse décolorer l'osmium dans l'osmium d'iridium. Pour préparer cet alliage, on met dans un creuset de charbon de l'osmium et six fois son poids d'étain, puis on chauffe au rouge vif et on maintient cette température pendant quelques heures. On laisse refroidir, puis on traite par l'acide chlorhydrique, qui enlève les parties non alliées. L'alliage inattaqué reste sous forme de gros cristaux cubiques. L'osmium qui demeure à l'état de poussière cristalline est facilement isolé.

L'argent donne avec l'iridium un alliage qui subit par la fusion des deux métaux dans un creuset de charbon. Ce produit est très-ductile; quant on le traite par l'acide azotique, tout l'argent se dissout et l'iridium reste sous forme d'une poudre très-fine.

On peut reconnaître les combinaisons de l'iridium aux caractères suivants: les solutions de perchlorure d'iridium et celles de ses composés sont rouge brun foncé. Celles de sesquichlorure sont vertes; mais, si on y ajoute de l'eau régale, elles se teintent en rouge brun. Les composés de l'iridium sont facilement réduits par l'hydrogène. Le métal pur est absolument inattaquable à l'eau régale. Pour le distinguer du rhodium, il suffit de le traiter par le bisulfate de potas-

sium, dans lequel il se dissout en partie, tandis que le rhodium s'y dissout complètement. On ne peut le confondre avec le ruthénium, car si le sesquichlorure de ce métal présente la même couleur que le perchlorure d'iridium, le traitement par un mélange d'azotate de potasse et d'hydrate de potasse permet de l'en distinguer.

L'iridium, comme le platine, forme avec l'ammoniaque plusieurs composés. Ils sont de quatre sortes; les uns correspondent au perchlorure d'iridium et dérivent de 2 ou de 4 molécules d'ammonium; les autres sont des dérivés tétrammoniques du perchlorure d'iridium; quelques-uns enfin renferment 10 molécules d'ammoniaque et correspondent au sesquichlorure d'iridium.

IRIDONCOSE s. f. (i-ri-don-kô-se — de iris, et du gr. oghôsis, tuméfaction). Pathol. Hypertrophie ou tuméfaction de l'iris.

IRISABLE adj. (i-ri-za-ble — rad. iriser). Susceptible de prendre l'irisation: Les verres irisables ne sont pas de bonne qualité.

IRISIN s. m. (i-ri-zain). Nom que, dans la mythologie tchouache, on donne à des génies subalternes, mais bienfaisants, nés de Thot et de sa femme Thiofamsiche.

IRITE s. f. (i-ri-te). Miner. Corps trouvé dans l'Oural et qui est un mélange d'iridium et de chromite.

IRITIQUE adj. (i-ri-ti-ke — rad. iris). Anat. Qui concerne l'iris.

IRONISER v. a. ou tr. (i-ri-no-zé — rad. ironie). Tourner en dérision.

v. n. ou intr. Railler finement en feignant de faire l'éloge.

IRONISTE s. (i-ri-no-zé — rad. ironie). Qui parle ou qui écrit avec ironie.

IRRADIATEUR, TRICE adj. (i-ri-ra-di-a-teur, trice — rad. irradier). Qui lance des rayons.

IRRAMENABLE adj. (i-ri-ra-me-na-ble — du préf. ir, et de ramenable). Qui ne peut être ramené.

IRRECEVABILITÉ adj. (i-ri-re-se-va-bi-li-té — rad. irrecevable). Qualité de ce qui n'est pas recevable.

IRRECOMPENSÉ, ÉE adj. (i-ri-ré-kon-pan-sé — du préf. ir, et de récompense). Qui ne reçoit pas, qui n'a pas reçu de récompense.

IRRECONCILIABLE s. f. (i-ri-ré-kon-si-li-a-bi-li-té — rad. irréconciliable). Etat des personnes irréconciliables.

IRRECTIFIABLE adj. (i-ri-ré-kti-fi-a-ble — du préf. ir, et de rectifiable). Qui ne peut être rectifié.

IRRECUPERABLE adj. (i-ri-ré-ku-pé-ra-ble — du préf. ir, et de récupérer). Qui ne peut être récupéré.

IRRÉGLIABLE adj. (i-ri-ré-glé-lij-ble — du préf. ir, et de réglable). Qui n'est pas réglable.

IRRÉFLÉTÉ, ÉE adj. (i-ri-ré-flé-té — du préf. ir, et de refléter). Qui n'est pas reflété.

IRREFUTABLEMENT adv. (i-ri-ré-fu-ta-ble-man — rad. irrefutable). Sans réfutation possible.

IRREGÉNÉRABLE adj. (i-ri-ré-gé-né-ra-ble — du préf. ir, et de régénérer). Qui ne peut être régénéré.

IRREGÉNÉRABLE adj. (i-ri-ré-gé-né-ra-ble — du préf. ir, et de régénérer). Qui ne peut être régénéré.

IRRELIGIEUSITÉ s. f. (i-ri-ré-li-ji-zi-té — rad. irréligieux). Caractère irréligieux.

IRREBOURSABLE adj. (i-ri-ran-bour-sa-ble — du préf. ir, et de rembourser). Qui ne peut ou ne doit pas être remboursé.

IRREMITTENT, ENTE adj. (i-ri-ré-mitt-tan, ente — du préf. ir, et de remittent). Qui ne donne pas de relâche.

IRREMPLEÇABLE adj. (i-ri-ran-pla-sa-ble — du préf. ir, et de remplaçable). Qui ne peut être remplacé.

IRRENUMÉRABLE adj. (i-ri-ran-mu-né-ra-ble — du préf. ir, et de rémunérer). Qui ne peut être récompensé.

IRRENUMÉRÉ, ÉE adj. (i-ri-ré-mu-né-ré — du préf. ir, et de rémunérer). Qui n'est point à un point été récompensé.

IRREPENTANCE s. f. (i-ri-ré-pan-tan-se — du préf. ir, et de repentance). Défaute de repentir.

IRREPENTANT, ANTE adj. (i-ri-ré-pan-tan, ante — du préf. ir, et de repentant). Qui n'a point été récompensé.

IRREPLICABLE adj. (i-ri-ré-pli-ca-ble — du préf. ir, et de répliquer). A qui l'on ne peut répliquer.

IRREPLICABLEMENT adv. (i-ri-ré-pli-ka-ble-man — rad. irreplicable). Sans réplique possible.

IRREPRÉSENTABLE adj. (i-ri-ré-pré-zan-ta-ble — du préf. ir, et de représentable). Qui ne peut être représenté.

IRRÉSOLUBLE adj. (i-ri-ré-zo-lu-ble — du préf. ir, et de résoudre). Qui ne peut être résolu, il n'en dit plus souvent INSOLUBLE.

— Qui ne peut être résolu en parties: Nébulosité irrésoluble.

IRRESPECT s. m. (i-ri-ré-spek — du préf. ir, et de respect). Manque de respect.

IRRETORQUABLE adj. (i-ri-ré-tor-ka-ble — du préf. ir, et de rétorquer). Qui ne peut être rétorqué.

IRRI, nom sous lequel les peuples de Ceylan adorent le Soleil.

IRRIGABLE adj. (i-ri-ri-ga-ble — du lat. irrigari, arroser). Qui peut être arrosé.

IRRITATIF, IVE adj. (i-ri-ri-ta-tif, ive — rad. irriter). Qui produit l'irritation.

IRRORATEUR s. m. Qui produit l'irritation.

— Adjectif. Entom. Se dit d'une espèce de sigalph, dont on trouve la description au mot SIGALPHE, tome XIV du Grand Dictionnaire.

IRUS, mendiant d'ithaque, d'une taille et d'une glotonnerie extraordinaires, que les prétendants de Pénélope chargèrent de leurs messages. Tandis qu'Ulysse, déguisé en vieux mendiant, se tenait à la porte du palais, Irus le provoqua, et le héros lui brisa la mâchoire d'un coup de poing; il fils d'Actor. Il purifia Pélée du meurtre de son frère; mais Pélée ayant tué accidentellement Eurystion, fils d'Irus, à la chasse du sanglier de Calydon, il ne put se réconcilier avec lui, quoique Pélée lui eût envoyé un troupeau de boufs et de moutons. Il est vrai que ce troupeau fut dévoré par un loup, ce qui enleva beaucoup de prix à ce don généreux. En compensation, ce loup fut embaumé en pierre.

ISABELLE s. f. — Vitié. Nom d'un cépage originaire d'Amérique.

IS-SUR-TILLE, bourg de France (Côte-d'Or), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. N.-E. de Dijon; pop. aggl., 1,269 hab. — pop. tot., 1,318 hab.

ISABELLE II (Maria-Luisa), ex-reine d'Espagne. Lors que, en 1873, son fils, don Carlos, sur le trône d'Espagne, sous le nom d'Alphonse XII, elle avait perdu l'influence qu'elle s'était attachée à exercer sur son esprit. Elle fut restée à Paris, pendant assez longtemps, et elle ne put obtenir l'autorisation de retourner en Espagne. Ce fut au mois de juillet 1876 qu'il lui fut possible de revoir le pays où elle avait été reine. Avant de quitter Paris, elle donna au président de la République, le 27 juillet, une lettre dans laquelle elle disait que la reconnaissance lui faisait un devoir, ne pouvant remercier individuellement à Madrid, l'ex-reine Isabelle se vit fêter par le parti clérical, hostile au ministère Canovas del Castillo; puis elle alla passer quelque temps à Séville et retourna à Paris. Au mois d'octobre 1877, elle fit un nouveau voyage à Madrid, où elle se montra opposée, dit-on, au projet que son fils avait formé d'épouser sa cousine Mercédès, fille du duc de Montpensier. Son séjour en Espagne fut très-court. De retour à Paris, elle alla rendre visite à don Carlos et à sa femme, et elle visita avec eux en relations intimes. Ce rapprochement soudain avec le prétendant au trône de France, donna à l'homme qui avait traité si cavalierement les choses, une telle confiance, qu'il se permit de se présenter à Madrid, où il fut reçu avec une telle faveur, qu'il fut nommé gouverneur de la ville de Madrid, et qu'il fut inauguré sur un piédestal français, le 27 octobre 1876.

ISALIZARINE s. f. (i-sa-li-za-ri-ne — du préf. isa, et de alizarine). Chim. Substance isomérique de l'alizarine, trouvée comme elle dans la garance.

ISALLOXANATE s. m. (i-sal-lo-xa-na-te — du préf. isa, et de alloxane). Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide isalloxanique avec une base.

ISALOXANIQUE adj. (i-sal-lo-xa-ni-que — du préf. isa, et de alloxane). Chim. Se dit d'un acide qui dérive de l'alloxane uni à 1 molécule d'eau.

ISAMBERT (Émile), médecin, frère de Baptiste-Anténon. — Il est mort à Paris en 1857. Le docteur Isambert était agrégé de la Faculté de médecine et médecin des hôpitaux.

ISAMBERT (Gustave-François), journaliste français, né à Châteauneuf en 1841. Il sortit à peine du lycée de Vendôme lorsqu'il entra dans la magistrature à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, collabora à la Jeune France, à la Nouvelle, au Mouvement, et à la Voie nouvelle, puis à la Gazette de France, à la Revue, et, en 1859, il fut le premier de temps, donna des conférences sur l'art dramatique dans la salle Crosby, reçut un engagement pour Glasgow, puis à Manchester, puis à Londres, puis à Paris, où il fonda le Théâtre de la République. Au début de la guerre de 1870, il fut un des correspondants que le Temps envoya suivre les opérations militaires de l'armée. Après la révolution du 4 septembre, M. Isambert fut attaché au ministère de l'Intérieur. Il suivit peu après la déléation du général de la Défense, d'abord à Tours, puis à Bordeaux, devint chef de service de la presse et se démit de ces fonctions lors de M. Gambetta quitta le ministère de l'Intérieur (février 1871). Aux élections du 8 février, il fut porté candidat à l'Assemblée nationale dans son département, où il obtint environ 8,000 voix. Il revint ensuite à Paris et fut, pendant la Commune, un des membres de l'Union républicaine des droits de Paris, qui fit de suprêmes efforts pour empêcher et arrêter la guerre civile. Lors de la fondation de la République française (novembre 1871), M. Isambert est entré à la rédaction de ce journal, dont il n'a cessé depuis lors de faire partie. Outre des articles dans les journaux que nous avons cités, dans la Vie littéraire, l'Encyclopédie générale, etc., il a publié: Les lois militaires de 1808 expliquées par demandes et par réponses (1868, in-32); l'Emploi explicite et par demandes et par réponses (1868, in-32); Combat et incendie de Châteauneuf, le 10 octobre 1870 (1871, in-12). On lui doit aussi une édition soignée des Lettres de Mlle de Lespinasse (1876, 2 vol., in-16), du Nèveu de Rameau (1876, in-32).

ISATROPIQUE adj. (i-sa-tro-pi-ke — du préf. isa, et de atropique). Chim. Se dit d'un acide isomère de l'acide atropique et qui se produit en même temps que ce dernier dans la réaction de la baryte bouillante ou de l'acide chlorhydrique à 1400 sur l'acide trépané, produit lui-même d'un acide trépané, acide atropique sous l'influence des mêmes réactifs.

ISCHÉNUS, fils d'un géant et petit-fils de Mercure et d'Héra. Il se dévoua pour délivrer la Grèce d'un fléau, et des fêtes furent instituées en son honneur.

ISCHNOTIE s. f. (i-sko-ti — du gr. ischnotis, grêle). Gracilité du corps.

ISCHYS, fils d'Élatius. Il aime Corinthe, fille de Phlégyas, et fut obligé de la quitter, quoiqu'elle était enceinte. Elle mourut avant d'être accouchée, et Ischys se tua au moment où elle venait d'être placée sur le bûcher. Il monta sur le bûcher et tira Éculapue des flancs de sa mère.

ISÈES s. f. pl. (i-zé). Antiq. Fêtes que les anciens célébraient en l'honneur d'Isis.

ISELIN (Henri-Frédéric), sculpteur français. — Depuis 1873, est artiste à exposer; le buste en marbre de Mlle A. de L. (1874); le buste en marbre de Mlle H. (1875); le médaillon en bronze de Mlle A. de L. (1876); le buste en bronze de Rouen; Lagrange, buste en marbre pour le bureau des longitudes (1877). Citons encore le buste en bronze de Mlle A. de L. (1877), le buste en bronze de Mlle A. de L. (1877), dont il a fait deux à la ville de Lunéville et qui ont été inaugurés sur un piédestal français, le 27 octobre 1876.

ISENTROPIQUE adj. (i-san-tro-pi-ke — du gr. isos, et de entropie). Physiq. Se dit des corps qui jouissent d'une entropie égale.

ISÈRE (département de l'). D'après le recensement de 1876, la population du département de l'Isère est de 581,099 hab. Aux termes de la loi constitutionnelle, ce département a 3 sénateurs.

ISÈRE (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N.-E. de Toulouse; pop. aggl., 2,702 hab. — pop. tot., 2,792 hab.

ISÈRE (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N.-E. de Toulouse; pop. aggl., 2,702 hab. — pop. tot., 2,792 hab.

ISÈRE (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N.-E. de Toulouse; pop. aggl., 2,702 hab. — pop. tot., 2,792 hab.

ISÈRE (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N.-E. de Toulouse; pop. aggl., 2,702 hab. — pop. tot., 2,792 hab.

ISÈRE (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N.-E. de Toulouse; pop. aggl., 2,702 hab. — pop. tot., 2,792 hab.

ISÈRE (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. N.-E. de Toulouse; pop. aggl., 2,702 hab. — pop. tot., 2,792 hab.

ISLE (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires. En 1847, il fut appelé à succéder à M. Emery comme grand rabbin de Paris. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1859 et fut nommé, en 1866, grand rabbin du consistoire central des israélites de France.

ISIDOR (Lazare), grand rabbin de France, né à Lixheim (Mourhe) en 1813. Il fit ses études rabbiniques à l'École spéciale de Metz, puis à Paris, où il fut nommé rabbin à Phalsbourg. M. Isidor ne tarda pas à se faire remarquer par son savoir et par son dévouement envers ses coreligionnaires.